

---

Marlène Albert-Llorca

## **Isabelle Saint-Martin, *Voir, savoir, croire. Catéchismes et pédagogie par l'image au XIXe siècle***

Paris, Honoré Champion, 2003, 614 p. (bibliogr., illustr., index) (coll. « Histoire culturelle de l'Europe »)

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Marlène Albert-Llorca, « Isabelle Saint-Martin, *Voir, savoir, croire. Catéchismes et pédagogie par l'image au XIXe siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.41, mis en ligne le 16 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2134>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales  
<http://assr.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2134>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

France et Pax Christi, tous possédant des modes d'intervention militante particuliers. Cette distinction a le mérite d'éclairer des positions différentes mais l'on peut se demander si ces modèles ne constituent pas simplement les étapes possibles d'une trajectoire d'engagement – par essence évolutive – face aux changements de l'actualité et de la société. Enfin, cette typologie permet de contourner la question de l'antériorité de la foi ou du politique concernant « les actes engageants » mais est-ce possible de considérer que seul l'engagement de conscience est principalement porté par une conviction spirituelle ?

Le critère distinctif nous semblerait davantage être à rechercher dans une étude de l'identité de ces groupes et individus en tant que chrétiens et français. C'est à la lumière de la (re)formulation individuelle et/ou collective des rôles – dont les conditions d'évolution sont à saisir – que les actes se comprennent.

L'étude des destinataires de ces actions nous semble par contre une perspective de recherche très stimulante et des plus riches.

Ce travail contribue à éclaircir de nombreux points, notamment celui du « premier acte engageant » contre la guerre d'Indochine. Contrairement à l'idée reçue, ce n'est pas avec le témoignage de Jacques Chégaray paru dans *Témoignage chrétien* en 1949 qu'a débuté la dénonciation chrétienne mais avec l'éditorial de Bernard d'Astorg dans *Esprit* en février 1947.

Les rapprochements des chrétiens vis-à-vis de la gauche sont également bien soulignés mais en plus d'une perméabilité chrétienne à l'évolution de la société, n'y aurait-il pas également une affinité entre ces deux pensées ? L'évolution des militants de la JEC dans les années soixante montre que c'est en grande partie par leur travail au sein de ce groupe qu'ils acquièrent la conviction d'une réelle capacité d'action du politique sur la société. C'est en se définissant comme acteurs catholiques laïques (de façon publique ou privée) qu'ils construisent leur vision de l'engagement et contribuent au mouvement de la « deuxième gauche » en apportant leurs propres expériences de militants dont celle d'autogestion. Par conséquent, il ne paraît pas, comme le souligne l'A., qu'il y ait passage d'un modèle de militant chrétien à un militant d'origine chrétienne entre ces deux périodes mais bien davantage reconstruction identitaire de la figure du militant arc-boutée sur la notion d'engagement.

Corinne Valasik.

128.41

SAINT-MARTIN (Isabelle).

**Voir, savoir, croire. Catéchismes et pédagogie par l'image au XIX<sup>e</sup> siècle.** Paris, Honoré Champion, 2003, 614 p. (bibliogr., illustr., index) (coll. « Histoire culturelle de l'Europe »).

Issu d'une thèse de doctorat, ce livre étudié, avec l'érudition, parfois excessive, que l'on attend de ce genre d'exercice, l'émergence, le développement et les caractéristiques iconographiques et doctrinales des catéchismes « en images » dans le catholicisme du XIX<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci, comme le souligne un clerc au congrès de Reims, en 1896, se distinguent des catéchismes « à images » par l'importance qu'ils accordent à ces dernières : loin d'être de simples illustrations du texte, elles sont le support essentiel d'un enseignement qui vise à transmettre un « abrégé de la doctrine chrétienne ». Ces catéchismes, du reste, ne prennent pas toujours la forme d'un livre. Certains, en effet, ont été édités dans de grands formats (entre 30 × 40 cm et 48 × 66 cm), et vendus soit en albums reliés, soit à la feuille, ce qui leur donne « un statut intermédiaire, à la marge du livre illustré et de l'estampe » (p. 30). C'est le cas de ce best-seller que fut le *Grand catéchisme en images* (édité à partir de 1884 par la Maison de la Bonne Presse, il était encore diffusé dans les années 1950) : suffisamment grandes (48 × 66 cm) pour être affichées, ses 68 planches, en couleurs, furent parfois utilisées, en guise de tableaux, pour orner églises et chapelles ; elles devinrent surtout le matériau pédagogique de prédilection des catéchistes, en France comme dans les pays de mission.

Après avoir décrit les caractéristiques techniques (l'usage de la chromolithographie notamment), les supports éditoriaux et les réseaux de diffusion de ces catéchismes, l'A. rappelle les fondements doctrinaux de l'usage pédagogique des images dans le catholicisme. Dès le début du VII<sup>e</sup> siècle, le pape Grégoire le Grand avait légitimé l'utilisation des images religieuses par leur fonction mnémotechnique (rappeler les épisodes de la vie du Christ et des saints), émotionnelle (susciter la dévotion) et didactique : « les peintures sont la lecture de ceux qui ne savent pas leurs lettres » (p. 179). Cet énoncé n'est pas resté lettre morte : si l'on peut douter que les cathédrales aient véritablement servi de Bibles pour les illettrés, on sait que l'Église a effectivement mis l'image au service de l'enseignement religieux bien avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Les jésuites, notamment, en firent grand usage au XVII<sup>e</sup> siècle.

L'A., cependant, s'attache aussi à souligner ce qui, dans le contexte particulier du XIX<sup>e</sup> siècle, explique la place que prend alors l'image

dans la catéchèse. Elle tient, d'une part, à la prise en compte, par le clergé, des progrès de la pédagogie et de l'essor d'une psychologie de l'enfance, ces deux branches du savoir s'accordant à souligner l'efficacité de « l'enseignement par les yeux » (p. 221). Il est d'autant plus impérieux, pour l'Église, de tenir compte de cette donnée que l'instruction religieuse, après les lois de Jules Ferry, n'est plus assurée dans des écoles désormais laïcisées. Les catéchistes doivent donc, s'ils veulent attirer les enfants dans les cours dispensés dans les paroisses « se garder [de les] effrayer par trop d'austérité et de sévérité » (p. 258). L'image est utilisée parce qu'elle est attrayante et adaptée aux facultés de l'enfant. Instructeurs laïques et catéchistes s'accordent à lui reconnaître ces vertus. Aussi voit-on se développer parallèlement, à la fin du siècle, l'édition des grands catéchismes en images et l'usage des panneaux muraux dans les écoles de la République. Témoigne, par ailleurs, de la réflexion sur la pédagogie de l'image, l'architecture interne des panneaux qui reprend, selon l'A., les procédés de « l'art de la mémoire » au Moyen Âge et à la Renaissance.

Si les images utilisées par les éditeurs doivent obéir à des critères relevant d'un souci pédagogique – ainsi le critère de clarté et lisibilité – d'autres renvoient à des préoccupations d'ordre religieux. L'image, ainsi, doit être digne et vraie, conformément aux prescriptions de l'Église tridentine, ce qui amène les clercs à récuser l'imagerie sulpicienne, jugée trop mièvre pour être digne. Elle doit aussi être belle. Cette référence à la valeur esthétique s'inscrit, comme le montre l'A., dans un courant de pensée qui, favorable à une « apologétique par le beau », « redécouvre l'iconographie chrétienne délaissée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Celle-ci réapparaît dans les arts liturgiques comme dans les vastes programmes conçus pour le décor des églises, tels ceux de Saint-Vincent-de-Paul, ou Saint-Germain-des-Prés à Paris, Notre-Dame-du-Bon-Secours à Rouen, avec un souci de cohérence et une mission apologétique qui rejoignent la vision romantique de la cathédrale médiévale 'Bible des pauvres' » (p. 300). Cette perspective conduit certains éditeurs et auteurs à justifier l'usage de la chromolithographie qui permettrait de retrouver l'éclat des coloris des miniatures des manuscrits médiévaux et des vitraux des cathédrales. Renversant la métaphore de la cathédrale comme « Bible des illettrés », le catéchisme en images se trouve alors désigné comme une « cathédrale de poche » (p. 364).

Dans cette recherche d'une beauté qui conduit au divin, l'art médiéval est en effet considéré comme un modèle. Certains

catéchismes vont donc s'inspirer de l'art gothique, d'autres éditeurs préférant, quant à eux, inscrire leur production dans la continuité de l'art post-tridentin, jugé plus conforme aux canons de l'Église. L'A. souligne à cet égard – et c'est un des apports de son étude – le rôle qu'ont joué ces réemplois des œuvres des grands maîtres (réemplois qui sont rarement des copies) dans la formation du « goût moyen » des catholiques du temps (p. 381). Elle précise aussi, cependant, que certains auteurs refusent de donner aux images une dimension artistique, craignant que l'intérêt esthétique ne fasse écran à la fonction religieuse et estimant, d'autre part, que la reprise des tableaux des grands maîtres implique une mise en avant des thèmes bibliques qui inscrit le catéchisme dans un monde étranger aux enfants au lieu de référer à leur vécu. Aussi l'abbé Mouterde, auteur du *Grand Album d'images pour l'explication du catéchisme*, publié par les Éditions Tolra en 1899 et principal concurrent du *Grand catéchisme en images* de la Bonne Presse, utilise-t-il une iconographie proche de celle des imprimés populaires de l'époque.

Dernier point – plus attendu – abordé par l'A., la vision que donnent ces images des mondes terrestre, céleste et infernal (les catéchismes perpétuant la « pastorale de la peur »), vision qu'elle met en relation avec les positions de l'Église à cette époque. Ainsi, par exemple, de la place accordée aux évocations du sacrifice du Christ, en rapport avec la spiritualité victimale. Également liée aux évolutions de l'Église, l'importance des thèmes vétér testamentaires dans cette imagerie. À la différence de ce qui se produit dans la liturgie et l'imagerie de piété, les références à l'Ancien Testament sont relativement fréquentes dans les catéchismes, ceux-ci jouant à cet égard un rôle de vulgarisation conforme aux prescriptions de Léon XIII, qui lève en 1898 l'interdit fait aux fidèles de lire la Bible en langue vulgaire et encourage, au contraire, sa connaissance. La façon dont les catéchismes utilisent les thèmes bibliques n'a, en revanche, rien de très nouveau : ils perpétuent les modes de lecture typologique du Moyen Âge, utilisent les épisodes bibliques comme *exempla* (dans les parties consacrées aux commandements, notamment) ou, enfin, comme caution de la doctrine et de ses prescriptions.

Accompagné de 107 reproductions de panneaux de catéchisme, ce livre donne ainsi un tableau très complet d'un domaine de l'imagerie religieuse qui, à la différence de l'imagerie de piété, n'avait guère été étudié jusqu'ici.

Marlène Albert-Llorca.